

*Du vent,
du sable,
des cailloux...*



Tétouan - Merzouga - Imilchil

Récit de voyage 4X4

Cette année aurait du être l'année du Hoggar, mais les circonstances ont voulu qu'il en soit autrement. Alors nous retrouvons la même équipe qu'en 2006 et 2008 avec Lucky-Luck, Bidule et leurs épouses. Toujours les mêmes véhicules : le Defender blanc, le Discovery et le Toy sur lequel nous n'avons fait que de minimales aménagements en intégrant une plaque gaz de camping-car dans la porte arrière.



Au lendemain des fêtes de Pâques, nous avons traversé l'Espagne tranquillement et retrouvons les Bidules à Martil de l'autre côté de l'eau. Dîner de poissons dans une gargote en attendant les Lucky-Luck partis de fort bonne heure le matin même.

J'ai eu l'occasion de le dire : Martil, près de Tétouan mais à l'écart des flux touristiques, reste une ville très marocaine. Pour combien de temps ? La cote méditerranéenne a attiré les bétonneurs qui n'ont plus crédit en Espagne. Bénéfice immédiat, le réseau routier s'est amélioré mais à terme le Maroc qui paraissait éternel risque de se fondre dans le même décor touristique qui sert de cadre des cotes de la Tunisie à celles du Sénégal.

Avec 2 heures de retard sur l'heure européenne, le Maroc s'éveille tranquillement alors que nous sommes d'attaque "à la fraîche". Karim le propriétaire de l'hôtel Marhaba nous fait visiter le bloc d'appartements qu'il fait construire à côté. Décoration et conception très marocaine mais la finition est loin d'être achevée. Encore lui faudra-t-il obtenir l'agrément de l'administration pour la vente ou la location et probablement cracher au bassinet. Par rapport à notre conception des affaires, il y a une énorme différence : le temps ne compte pas ! Heureux homme qui revient à la religion en disant que là est son bonheur et non point dans la possession de biens matériels. Certes il vit simplement mais possède.

Quelques courses vivrières dans les rues voisines nous assurent du minimum vital pour deux ou trois jours de raid, encore que nous allons traverser des villages et que le Rif n'est pas le Sahel. C'est parti, nous prenons la direction de Tétouan puis la route de la cote. Le temps n'est pas fameux, il ne pleut pas mais le vent souffle frais et le ciel est couvert.

Le premier waypoint est typiquement un exercice de style. La route de la cote est tortueuse à souhait et notre piste se trouve quelque part dans la montagne au dessus de notre tête. De telle sorte que le GPS a tourné et que nous pourrions penser avoir dépassé l'entrée de piste. Il faut s'obliger à aller jusqu'au point pour découvrir que la piste nous attend. Petit début en forêt, piste relativement sèche mais très abimée, nous montons rapidement. Le carnet de route a été concocté par Lucky-Luck qui a découvert "les joies" de l'éditeur de Road-book. Dans cette première partie, nous suivons Gandini (Tome V - Parcours B, de Douar Emsa à



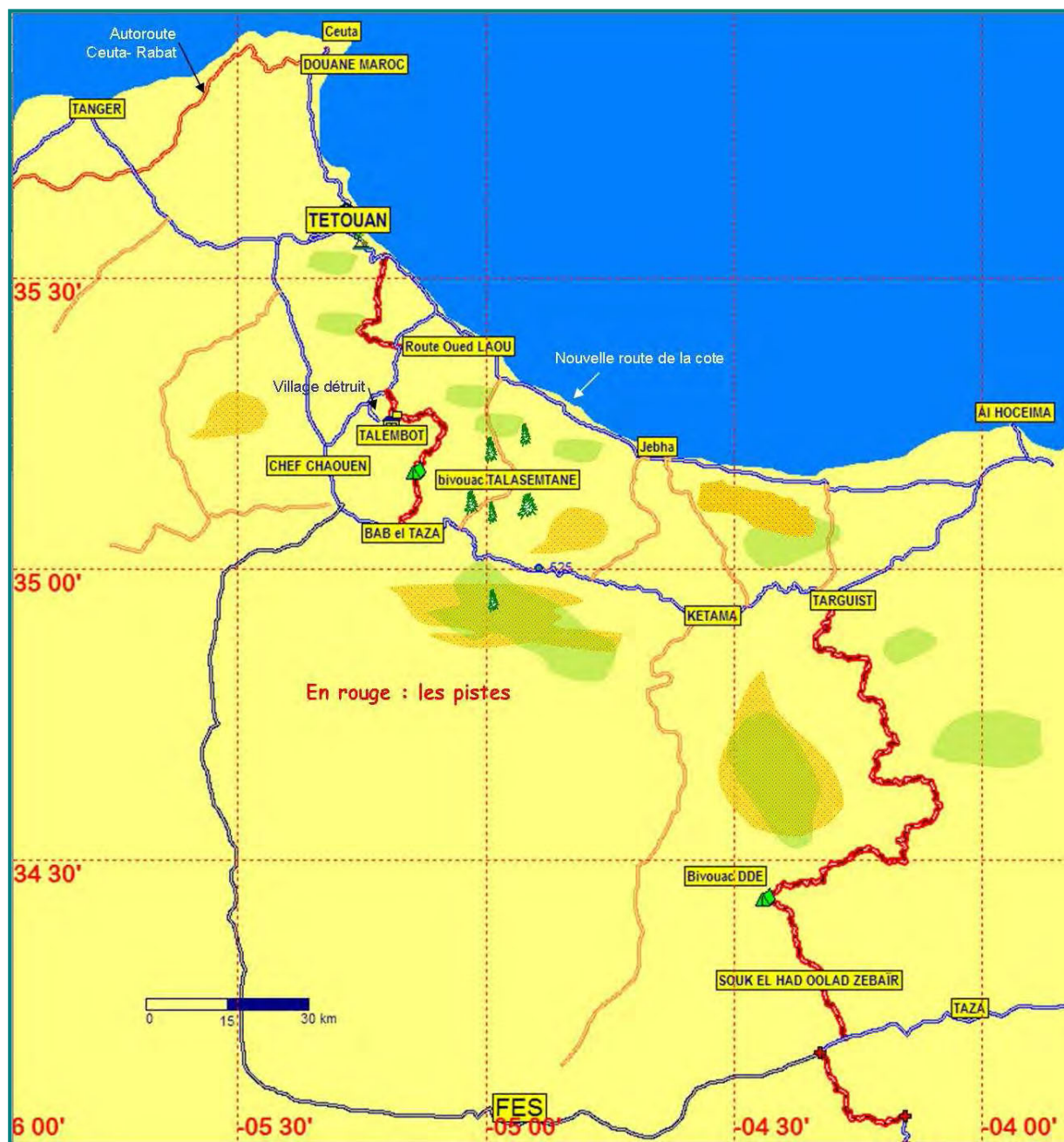
Chefchaouen). Pas de surprise au niveau de la navigation, les waypoints s'enchainent sans problème. Après la forêt, nous débouchons sur les crêtes. Le brouillard nous empêche d'apprécier la vue sur la mer et la déclivité des champs qui sont labourés pour les prochaines plantations. Parfois dans le brouillard, nous avons la surprise de voir que des hommes attendent peut-être un transport. Ils sont regroupés par 4 ou 5 dans des croisements. Quelques-uns demandent de quoi fumer ou quelques dirhams pour acheter des cigarettes. La piste revient sous la base des nuages, nous laissant découvrir la base du djebel, où le vert et l'ocre sont les couleurs dominantes. Il faut se garer comme l'on peut en évitant



de tomber dans les véritables fossés que les pluies de l'hiver ont creusés dans la piste, car en face de nous arrive lentement un Land-rover chargé à mort. Malgré ses pneus plus qu'usés, le conducteur réussit à monter sans difficultés apparentes. Il est déjà l'heure du déjeuner, nous arrivons au douar Ali Mansour où une petite équipe bétonne les

rues à l'entrée du village car disent-ils "il faut que ce soit bien pour retenir les touristes". Nous cherchons un abri contre le vent en nous engageant dans le défilé de l'oued Tassikeste. Ni bonjour, ni bonsoir, déjà une dizaine de galapiats font cercle autour des voitures, avec un discours bien rodé : "donnes moi ballon, donne moi stylo".

Après le déjeuner, nous reprenons un bout de la route de l'oued Laou et en conséquence, le trafic y est assez important. Y compris les camping-cars qui, à



l'exemple des chauffeurs de camions locaux, ne quittent pas le milieu de la route. Mais si le chauffeur de camion marocain est cool, le camping-cariste est tétanisé derrière son volant. M'étant déjà fait éclater un retro par un hurluberlu du genre, je préfère leur céder le bitume et d'ailleurs nous devrions bientôt repartir sur une autre piste. Nous n'irons pas très loin car un gigantesque glissement de terrain s'est engouffré dans un vallon, rayant de la carte une quarantaine de maisons du village de Tourart. Par bonheur, personne n'a été blessé ou tué dans cet accident survenu en plein jour. Un jeune homme nous explique qu'il va lui aussi au village de Talembote et que, à pied par la piste, il y

sera très vite alors que nous allons devoir retourner en arrière prendre une autre piste en bon état puisque il paraît que même les voitures ordinaires peuvent l'emprunter. Effectivement, cette piste est en très bon état, elle est



bien raide mais elle doit franchir une barre rocheuse pour revenir sur la vallée de Talembote. Nous ne reviendrons pas jusqu'au village car nous enchainons sur la suite de la piste. Piste en moins bon état qu'au début, avec de méchantes pierres dont l'une viendra perforer un pneu, mais piste qui va nous amener à un col à 1660m nous offrant un magnifique panorama vers le nord et l'est.

Le passage par un col annonce une descente vers les villages perdus entre les massifs. Nous sommes dans les régions de culture du cannabis, les champs sont labourés, mais pas de grosse activité. Nous remontons vers le parc naturel de Talassemtane. La nuit arrive, le brouillard tombe et nous trouvons un superbe emplacement de bivouac à qui il ne manque que d'être un peu plus protégé du petit vent qui secoue l'abri accroché à la porte-arrière du Toy. La piste qui n'est qu'à une centaine de mètres de notre bivouac, verra passer beaucoup de voitures revenant vers les villages de la dernière vallée traversée.

Le brouillard s'est levé en milieu de nuit pour retomber au matin. Température au petit déjeuner : 4°C ! Les véhicules de la veille dont beaucoup de land-rovers, repassent en sens inverse, les passagers nous saluant au passage. Nous étions encore à 1500m d'altitude et continuons à descendre. Arrêt à la maison forestière, elle était un peu loin de notre bivouac mais aurait été certainement une meilleure solution quoique l'espace fût plus restreint. Nous quittons Talassemtane et ses magnifiques forêts pour arriver à Bab Taza où nous faisons la jonction avec la route d'Al Hoceima. Une route très tortueuse, en mauvais état et où il est difficile de dépasser les camions et les taxis. Lucky-Luck, en tête, nous renseigne sur le trafic en face et sur la foi de la CB, Bidule et nous mêmes, effectuons de magnifiques



dépassements dans une série de virages sans aucune visibilité au grand dam des taxis qui avaient pris beaucoup de risques pour venir se coller derrière les camions.

Nous quittons cet enfer à Targuist, pour une route beaucoup moins fréquentée, qui a souffert des intempéries. Au dessus du lac du barrage sur l'oued Asfalou,



elle est en train de redevenir piste. Rien à voir avec la piste de la veille, moins de dénivelé mais des paysages superbes. De nombreux éboulements obstruent le passage. Un peu plus loin, c'est le pont qui permet de franchir l'oued qui a été emporté, il faut passer dans le torrent plutôt mal pavé. A la sortie, nous retrouvons une belle piste ce qui

me permet d'entendre un petit bruit comme une branche ou une ronce qui se serait logée dans la transmission. Rien de tout ne cela et pourtant le bruit persiste. Nous passons un col et redescendons. Il va être temps de songer au bivouac. Nous remarquons un petit espace plat au bord de l'oued Sahel Larabi, Lucky-luck s'en contenterait mais je fais la fine bouche : le sol est poussiéreux et nous sommes dans le courant d'air de l'oued. Essayons de voir plus loin, mais pour l'instant rien d'enthousiasmant sinon une petite prairie au bord de l'oued et qu'il faut atteindre en essayant de ne pas glisser dans les ornières gigantesques que les pluies ont creusées. Et puis ici le vent est encore plus violent. Continuons à descendre.

Et puis, tout à coup, l'arrière du Toy s'affaisse. J'ouvre ma porte et constate que la roue AR gauche manque à l'appel. Premier reflexe : regarder dessous mais elle n'y est pas. Le Toy est posé sur le support d'amortisseur. Où est la roue ? Geneviève V. cherche plus bas tandis que Lucky-Luck la découvre juste à coté au fond d'une maçonnerie



destinée à écouler les eaux de ruissèlement. Un goujon est tordu et l'écrou est juste là à coté. Geneviève L. en découvre un autre un peu plus loin. Elle remonte

la piste avec Katia et reviennent quelques instant plus tard avec les 4 autres écrous : elles n'ont pas fait plus de 200m ! Il ne nous faudra pas plus de 30 mn pour remettre le Toy sur sa roue. Pendant cette opération, nous avons bloqué la route et une Logan avec 3 jeunes s'est arrêtée. Ils se présentent comme les géomètres chargés du nivellement car la piste plus bas est en réfection. Nous lui demandons si nous pouvons espérer trouver un coin de bivouac car le jour décline rapidement. Il nous annonce que nous n'en trouverons pas avant longtemps mais devant nous téléphone à un lointain chef de chantier afin qu'il dégage la route pour que nous passions et nous accueille un peu plus loin. Le tout avec force démonstration d'autorité, grands gestes et excitation. Un peu plus tard, je le soupçonnerai de ne pas avoir eu la communication et de nous avoir fait le numéro du monsieur important. Voilà, nous sommes attendus et il va essayer de passer maintenant. La porte est fermée et le porte-roues replié. Bien qu'il ait largement la place, il vient se serrer contre le Toy et se fracasse le rétroviseur alors que je n'hérite que d'une estafilade supplémentaire. On ne cherche même pas à établir les responsabilités ni à faire un constat. Nous repartons alors que la nuit est tombée et que le vent souffle en rafales de plus en plus violentes. Un peu plus bas, nous arrivons sur le chantier où les pelleteuses s'activent pour nous



dégager un passage et quelques hectomètres plus loin nous arrivons sur la zone vie du chantier, en fait 5 ou 6 baraques en tôles ondulées qui servent de cantine et de dortoir. Le chef du camp ne semblait pas nous attendre mais s'active à nous trouver un petit espace où poser les véhicules comme si un cousin lointain venait d'arriver. Un des

ouvriers va nous offrir sa cabane pour que nous soyons à l'abri du vent pour dîner. Il s'arrange pour faire sa cuisine chez le voisin. En fait il était le seul à avoir une cabane pour lui tout seul. Le sauternes de Lucky-Luck et le pineau de Bidule vont nous redonner des couleurs et faire oublier le vent qui ne faiblit pas et ne faiblira pas de la nuit.

Au matin le chantier s'éveille. Notre hôte nous souhaite le bonjour et assure qu'il a passé une bonne nuit dans la cabane de ses copains. Nous en apprenons un peu plus sur les conditions de travail dans l'entreprise. Les ouvriers tournent en 2 équipes, plus de 50h de travail par semaine, un grand week-end par mois et au bout de tout ça une poignée de dirhams. Déjà une équipe est partie au travail, les chauffeurs font le plein sous l'œil sourcilieux du chef de camp dont le gros souci

est d'éviter que son énorme cuve de gasoil ne s'évapore pas à son insu.

Nous rendons sa cabane à notre cousin marocain, nous n'avons pas touché aux morceaux de moutons qui séchaient sur un fil de fer au dessus de nous, ni à son panneau routier qui lui sert de table.

Je baptise ce waypoint "bivouac de la DDE" (ce n'est pas la DDE locale mais une entreprise de travaux public qui nous a accueillis cette nuit), vérification des roues, et nous reprenons la piste.



Dans cette partie de notre raid, Lucky-Luck s'est appuyé sur Google Earth pour construire son circuit. Nous ne pouvons que constater la précision de positionnement de ses waypoints (datum WGS84- ce n'est pas précisé dans Google-Earth) mais si ce matin nous sommes bien sur une piste il n'en a pas toujours été ainsi pistes et routes donnant souvent le même rendu photographique et le choix de l'itinéraire est difficile. Depuis le "bivouac de la DDE" la piste traverse quelques villages, dont un où se tient le souk hebdomadaire traditionnel. Village de montagne où les moyens de transport sont principalement l'âne attelé ou non, et les petits bus Mercedes dont la galerie transporte presque l'équivalent du stock des commerçants locaux.

Nous arrivons sur la route de Taza que nous n'allons suivre que sur quelques kilomètres jusqu'à l'oued Inawene. La piste espérée est une route goudronnée "inch allah" comme dirait notre ami Jacques, mais la progression est rapide. Nous suivons un autre oued, l'oued Bou avant de retrouver la route qui vient directement de Taza. Nous la quittons un peu plus loin mais c'est toujours du goudron. Nous cherchons maintenant une piste qui devrait nous amener vers Bab



Laiba un petit village vers Merhraoua et Tamourhout. C'est probablement celle que nous voyons grimper dans la colline un peu plus loin mais un oued en eau nous en sépare. Nous avons dépassé le waypoint depuis un moment. Retour en arrière pour confirmer mais pas de piste aussi ancienne fut-elle. Nous prenons en suivant la seule piste qui se

présente. Elle va nous permettre de traverser l'oued puis s'infléchit ensuite dans la bonne direction. Assez "rugueuse" au début, elle traverse un petit bois alors qu'une branche bien moins passagère se présente sur la gauche. Après la traversée du bois nous débouchons sur un plateau "genre bocage vendéen" à cause des haies, des chemins creux et des parcelles de blé encore vertes. Puis nous retrouvons nos marques. Montée à flanc de montagne d'où nous dominons l'oued et les vallées environnantes, et arrivée à Bab Larbaa (Bab El Arba sur la carte IGN) sur le goudron. C'était prévisible et nous continuons notre circuit. La route s'élève pour passer un petit col et nous voilà aussitôt dans un brouillard à couper au couteau, on ne voit même pas les feux AR des équipiers de devant. Dans ces circonstances, on peut craindre le local sans phare arrivant en face ...et comme il se doit au milieu de la route. Nous redescendons maintenant vers Merhraoua (sur les vieilles cartes au 1:250000, il y a une piste plus directe



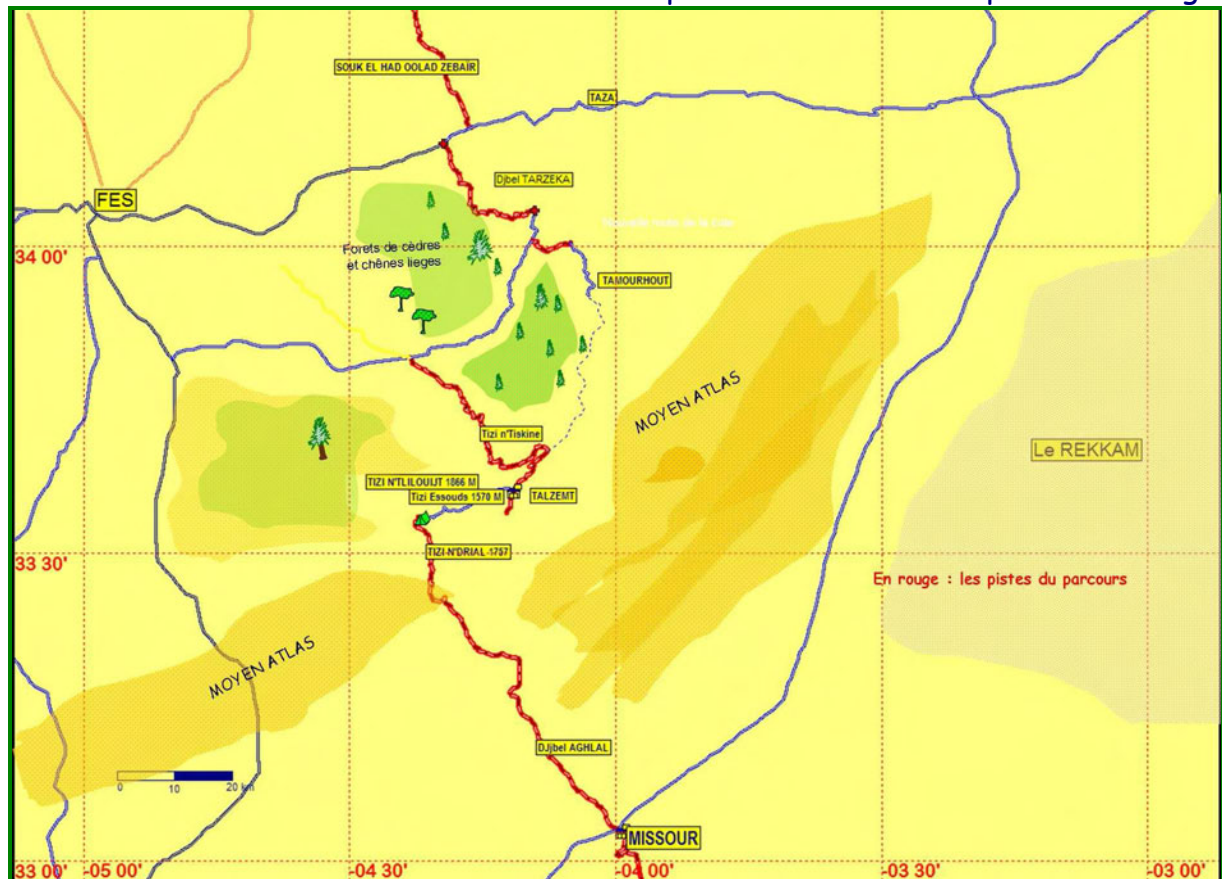
depuis Bab el Arbaa) avant de suivre encore le goudron vers Tamourhout. Après le brouillard, la pluie. Un groupe d'hommes nous arrête : la route est coupée un peu plus loin par un éboulement et les travaux de dégagement ne commenceront pas avant une semaine. Il ne nous reste plus qu'à faire demi-tour pour contourner la zone. Nous

repreons donc le chemin inverse, toujours du brouillard dans le petit col, puis la piste de liaison vers la route goudronnée d'où nous étions partis ce matin. Nous explorerons une piste qui pourrait rejoindre le départ présumé mais elle nous ramène au pont sur l'oued. Le coin est agréable, un petit vent a chassé les nuages et nous nous arrêtons au bord de l'eau pour la pause déjeuner. Pourtant Google-Earth montre indiscutablement que cette piste existe !

La carte nous dit qu'il faut aller jusqu'à Ribat Al kheir pour revenir vers le Djebel Bou Iblane. Lucky-Luck croit se souvenir y être passé plus de dix ans auparavant et il se souvient surtout de pistes pas très fameuses. Un local est venu s'inquiéter de notre arrêt alors que nous vérifions simplement sur la carte que nous étions bien dans la bonne direction. Comme beaucoup de ses semblables, il connaît les deux villages au bout de la route mais n'est pas très sûr de ce qu'il y a au delà.

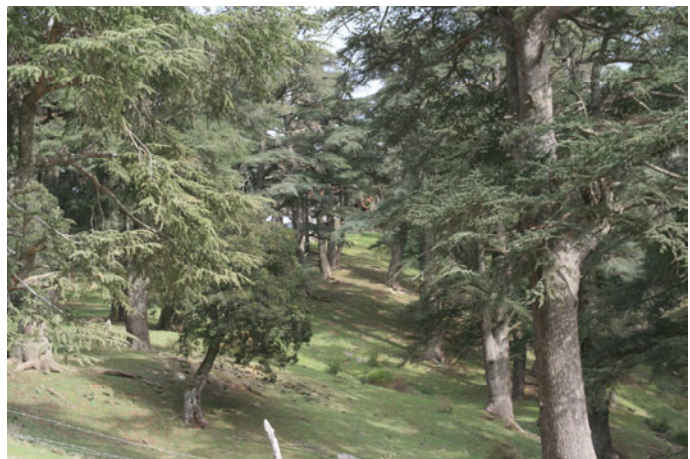
Au delà du goudron, c'est une très jolie piste qui monte dans la forêt de cèdres. Nous nous désolions de n'en avoir vus quelques uns ou quelques petits groupes,

nous voila dans un massif forestier très important. Puis nous dépassons l'étage



forestier pour continuer à monter vers un col à 2280m (peut-etre le Tizi n' Tiskine, la carte n'est pas très précise sur ce point). Route étroite, beaucoup de gros cailloux arrivés de plus haut et que chacun contourne à sa guise. Nous redescendons maintenant vers Talzemt . Nous passons le croisement de la route de Tamourhout par laquelle nous aurions du arriver.

A la sortie de Talzemt, Lucky-luck se fait piéger par le GPS qui a sauté sur le point suivant avant le croisement qu'indiquait bien le carnet de route. Au début tout va bien mais bientôt ça ne va plus. Demi-tour, suivi rigoureux du GPS (encore un point placé "pil-poil" avec Google-Earth) et nous enchainons par un parcours Gandini (Tome I, parcours V3, p515). Ici, le goudron est déjà arrivé et nous allons le suivre jusqu'à l'heure du bivouac. Nous venons de découvrir un peu sous la route, un petit plateau herbeux au milieu des genévriers et bien qu'il ne satisfasse pas à tous les critères du bivouac d'anthologie, nous préférons ne pas tenter le diable et



surtout nous ne voulons pas rééditer l'aventure du "bivouac- DDE" où il n'y avait outre le vent aucune "commodité" pour nos épouses.....

Un bel orage est en train de monter sur l'Atlas avec un somptueux feu d'artifice à la clé. Nous sommes déjà calfeutrés dans nos tentes de toit quand la pluie arrive. L'orage perd en intensité mais le vent se lève. Au petit matin, le grand ciel bleu est de retour. "Fin de nuit étoilée et réveil lumineux" indique notre carnet de route où nous avons jeté de temps en temps les impressions de la journée.



L'orage perd en intensité mais le vent se lève. Au petit matin, le grand ciel bleu est de retour. "Fin de nuit étoilée et réveil lumineux" indique notre carnet de route où nous avons jeté de temps en temps les impressions de la journée.

On enchaine presque aussitôt par la piste (une vrai piste avec des nids de poule, des cailloux et pas de goudron). C'est bon pour le moral. Le paysage de grandes collines où alternent champs et forêts est plaisant et nous voila déjà à Ait Makhlouf au croisement avec la route de Boulemane, (ne pas confondre avec Boumalne du Dadés) nous allons retrouver le goudron jusqu'à Missour où nous serons en fin de matinée.

Missour sous le soleil et où la température est un peu plus clémente que ce que nous avons vécu jusqu'à présent. Chacun fait ses provisions. Pour ma part, j'aime bien déambuler le nez au vent dans les petites rues commerçantes, admirer le travail des artisans et spécialement celui des forgerons qui fabriquent des remorques, des charrettes ou des galeries de véhicule "tout acier". Je rejoins Geneviève qui a retrouvé la boutique de fils de soies découverte dans ce village il y a deux ans. Elle est contente de ses affaires et nous allons ensemble vers le souk. Il y a, à l'entrée, le souk aux poissons, immanquable par ses odeurs, dans les rues adjacentes des commerçants qui n'on pas étal dans le souk et puis le cœur du souk avec un magnifique étal d'olives en tout genre. Je suis gourmand aux olives, voire carrément accro et l'avantage dans les souks marocains, c'est que l'on peut goûter avant d'acheter. Pour ma consommation personnelle, un petit kilo d'olives



au piment fera l'affaire, et curieusement personne ne vient me les disputer.... Nous trouvons aussi des choux-fleurs sortis frais du matin d'un de ces jardins comme nous en avons aperçu et puis des avocats qui ont voyagé. C'est toujours la loterie pour cette gourmandise. Pour cette fois-ci, ce sera le bon numéro avec un petit noyau et une chair parfaite et fondante malgré une enveloppe qui cachait bien son jeu. Une salade, elle aussi arrachée du matin, viendra compléter mon panier maraîcher. Nous repartons.

Pour continuer notre descente vers le sud, notre routeur préféré nous propose Gandini Tome IV Parcours H1. Mais l'oued pour rejoindre la piste est en crue, le pont est en réfection et il nous faut passer par un pont provisoire un peu plus en amont. Au fait savez-vous quel oued arrose Missour ? Tout simplement la Moulouya qui va ensuite arroser Guercif puis alimenter le barrage Mohamed V avant de le quitter par de belles gorges et alimenter un autre petit barrage à Mechra Hommadi. Nous avons sévi sur quelques pistes du secteur en 2008 (voir "Les enfants terribles du M'Goun") - la Moulouya se jette dans la Méditerranée non loin de Saïda, ville sur la frontière avec l'Algérie.

Donc la Moulouya nous pose quelques problèmes. C'est un commerçant au volant de son J7 hors d'âge mais toujours vaillant, qui va nous mettre sur la bonne voie en nous faisant signe de le suivre. Une fois franchie par une jetée de terre posée

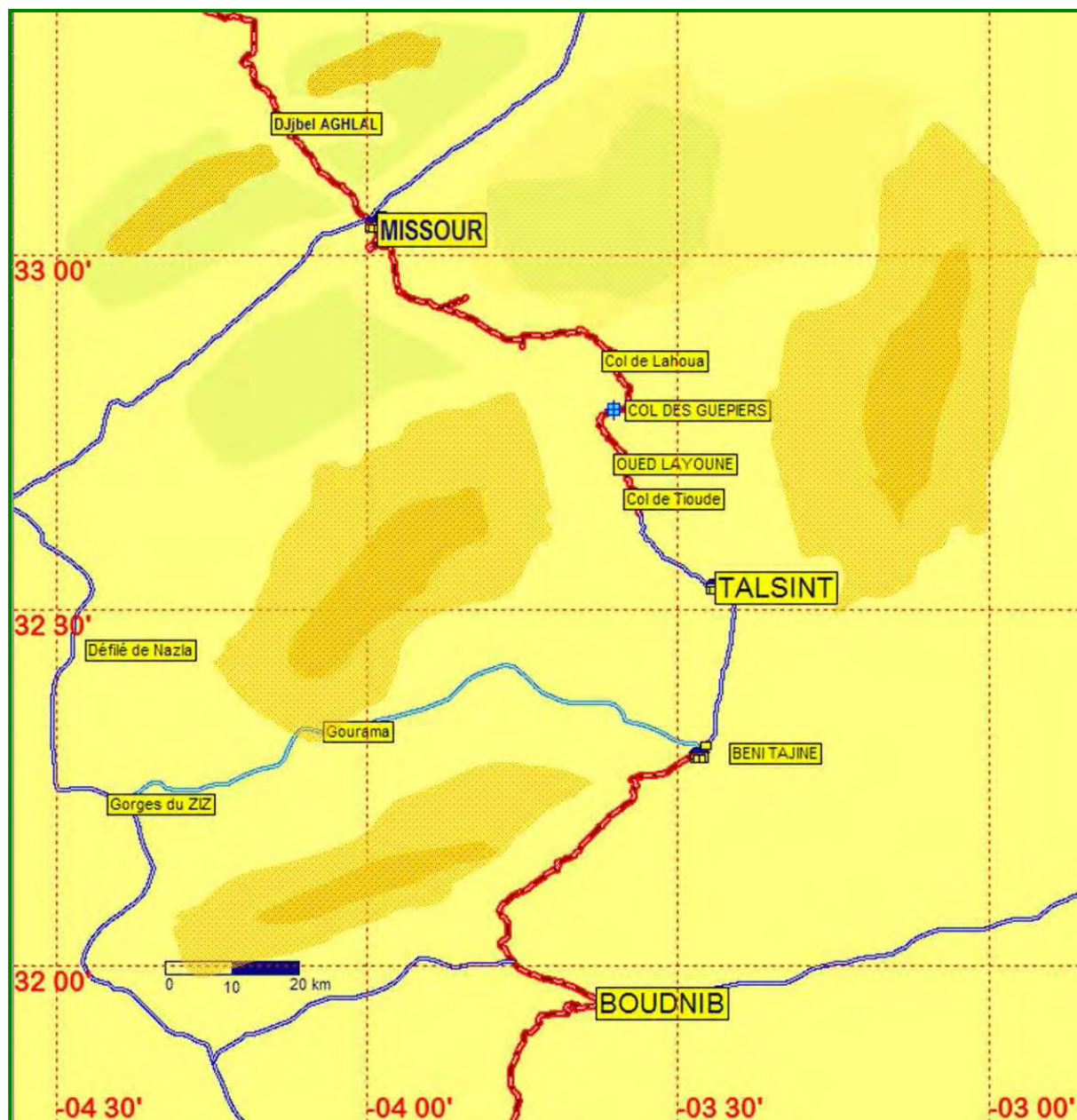


sur des buses, nous avons perdu nos repères. Nous traversons un village qui ressemble plus à un bidonville qu'une cité radieuse, hésitation, demi-tour, et finalement une trace à la limite du hors-pistes va nous conduire vers une piste plus large et enfin vers la piste que nous cherchions. Il faut dire que nous faisons le circuit à l'inverse de

la description de Gandini et que vers Missour, les pistes convergent dans la bonne direction, en sens opposé, elles divergent et rien ne vient étayer la préférence pour l'une ou l'autre. Ainsi nous avons quitté la bonne direction et nous attendons la première trace qui va nous y ramener. Voilà, c'est chose faite et il va falloir songer à trouver l'arbre qui nous fournira un peu d'ombre à l'heure du déjeuner. Au détour d'un oued (à sec) se présente une belle oliveraie. Les arbres sont encore assez jeunes, le feuillage est léger mais chaque équipier pose sa table à l'ombre d'un olivier, quitte à devoir parler fort pour faire la

conversation.

Le paysage est maintenant franchement désertique avec quelques morceaux de roches élevés au dessus du sable. Nous les comparons aux turullones des Monegros mais pour que l'illusion soit complète, il faudrait les champs de maïs à leur pied et..... l'odeur des porcheries !. Passage dans un oued à sec mais l'eau a



coulé lessivant ce qui pouvait être un gué. Obligés de ralentir et de prendre quelques précautions pour éviter les gros cailloux, nous avons la visite de bergers et bergères qui devaient garder le troupeau aux alentours. Eux aussi espèrent le cadeau miraculeux comme la centaine qui les a précédés. Nous sommes loin de l'image de la marocaine émancipée de Marrakech ou Casablanca. Des traits rudes, mal habillées, on comprend que le Maroc rural aux franges du désert soit

loin d'être facile à vivre.

Nous allons passer un petit col et un petit relief avant de rejoindre la route de Talsint. Au sud, le ciel est noir et la pluie qui arrose déjà les reliefs vient nettoyer la poussière de nos pare-brises.

Nous suivons le goudron jusqu'à Beni Tajjite où Lucky-luck nous a concocté une petite variante par rapport à la route qui court jusqu'à Boudnib. La route "3466" est une belle piste entre les djebels. Le waypoint qui sert de fil rouge est aux



portes de Boudnib et suivre la piste la plus évidente n'était pas la bonne solution. L'orage menace et le vent se lève. Nous décidons de bivouaquer à l'abri d'un petit relief et le montage de la tente contre la pluie n'est pas évident du tout. Nous multiplions les tendeurs et les piquets pour lui donner un minimum de tenue. Lorsque le montage est terminé la

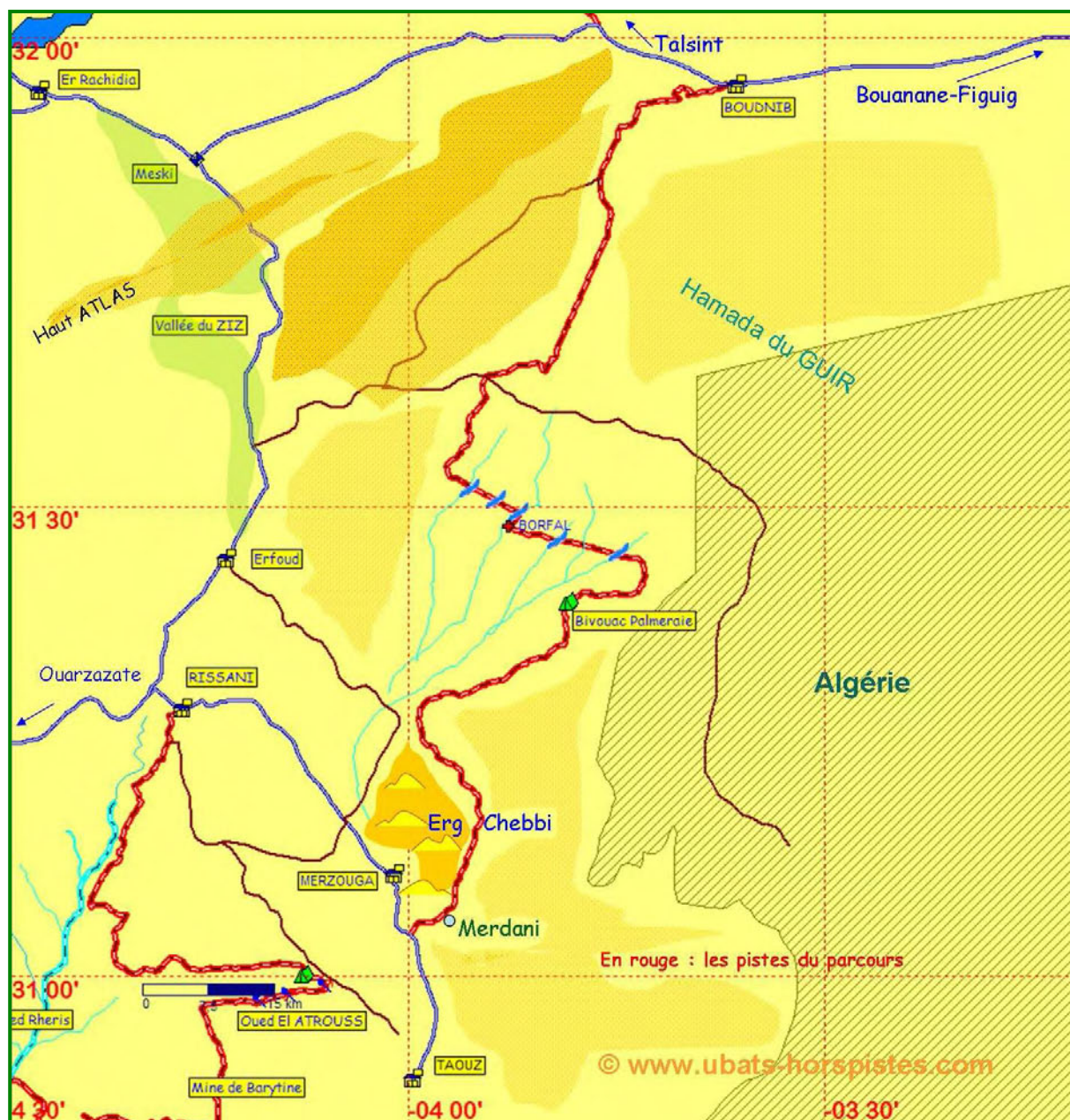
pluie est presque finie. Mais reste le vent qui passe sous le 4x4. Les coupe-vents sont tenue de rigueur pour la soirée ! C'est dimanche et Katia nous propose des cailles au foie gras pour l'apéritif. Lucky-Luck nous a encore sorti un vieux sauternes que paraît-il certains dédaignent. Et bien, je peux vous dire que l'accord était parfait et nous prépare à la grand-messe qui suit : confit de canard-haricots verts. A la fin du repas, le vent tombe, l'orage qui a illuminé les reliefs au loin s'éloigne enfin, Nous replions la toile et pouvons admirer un magnifique ciel étoilé. Contre la montagne en face un campement de berger se signale par un petit feu et des allées et venues de lampe de poche, c'est la seule trace de vie que nous pouvons apercevoir depuis notre campement.

Un ciel lavé de tout nuage, un temps doux et agréable, la furie des éléments de la veille n'est plus qu'un épisode vite oublié.

Nous reprenons la piste qui ne va pas du tout vers notre destination. Lorsque nous dépassons ce qui semble être un stand de tir et une zone de



bivouac pour les militaires, la piste devient



franchement mauvaise. Cap à l'Est en hors pistes pour retrouver le bon chemin. Une trace court le long d'un très long alignement de cairns. Les tas de pierres font parfois plus d'un mètre de haut. Cette trace est utile car en s'éloignant de l'alignement, elle nous permet de franchir quelques oueds certes à sec mais dont le lit est creusé et les berges assez raides. Lorsque la trace disparaît, il faudra pour en franchir un autre, faire jouer l'expérience et l'intuition. Nous revoilà sur la bonne piste. Nous faisons un petit détour par un puits sur la bordure puis nous franchissons le petit djebel Hajiba par le col de Belkassem, col modeste à 1232m mais fort mal pavé. Un groupe d'hommes est en attente au sommet du col mais ne semble intéressé que par leurs portables. Nous comprendrons un peu plus tard qu'ils font partie de l'équipe de géomètres en train de préparer le reconditionnement de cette piste et peut-être à terme son goudronnage. Le

groupe au col nous avait signalé depuis un moment et le chauffeur d'un petit camion Mercedes et son aide attendait notre passage. Quoique 4x2 et pas spécialement surélevé, nous le verrons monter à l'assaut de ce col : la mission avant tout.

Sous le col, un bouquet de palmiers signale une oasis. Une source laisse suinter un filet d'eau. Cette oasis est à l'abandon, les ruines d'une maison en terre en témoignent, sous les arbres les palmes se décomposent lentement. L'oued Sidi Ahmed Belkassem qui irrigue la région est-il asséché depuis longtemps ? Nous reprenons la piste vers Tazougant où nous retrouvons le goudron. Nous faisons un arrêt rapide à Boudnib, juste le temps d'acheter du pain et quelques tomates et surtout pour notre part d'envoyer quelques SMS, d'en recevoir, de passer un coup de téléphone à la maison (les chevaux sont-ils tranquilles ?) et la course reprend.

Nous attaquons maintenant une grande classique : la liaison Boudnib-Merzouga par la Hamada du Guir (Gandini tome II, parcours GT1). Un classique qui fut notre premier circuit au Maroc pour la première année avec le KDJ120 (2004). À l'époque c'était l'Aventure avec A majuscule. Y aurait-il autant de plaisir et d'émotion pour cette répétition ? En fait, la piste m'a semblée infiniment plus facile, la navigation beaucoup plus simple mais le plaisir est au rendez-vous. En 2004, nous sommes partis avec le Toy tel que sorti de la concession, aujourd'hui le véhicule affiche 150000kms, glanés essentiellement sur les pistes au sud des Pyrénées. Et par ailleurs une petite préparation le rend beaucoup plus adapté à notre pratique du voyage. Alors pas de soucis et profitons du ciel bleu et du soleil qui se montre très généreux à cette occasion. L'oued Guir est en eau mais un chantier occupe l'autre rive et trouver le gué en est largement facilité. Nous arrivons rapidement sur la bonne piste et voilà, c'est du bonheur malgré quelques cassures traitres, des bifurcations tentantes et le spectacle qui invite à la déconcentration.

Gandini note "début d'une navigation difficile, passage de nombreux oueds". Certes, mais cet axe est très parcouru et il est assez aisé de faire le bon choix. Quelques descentes plus ou moins prononcées, quelques passages en fond d'oued et également un parcours dans un autre oued avant de remonter sur le plateau ponctuent cette



navigation fort sympathique. Nous enchaînons passages sur les plateaux, traversées d'oued et descentes sur le reg au point que nous ne voyons pas le temps passer. Nous pouvons également constater qu'en 6 ans, les militaires sont mieux installés ...et beaucoup plus discrets même si la surveillance ne s'est probablement pas relâchée. Le final SPP (Soleil Pleine Poire) et la poussière nous invitent à prendre beaucoup de distance entre les véhicules. Et Lucky-Luck nous conduit jusqu'à l'oasis recommandée par maître Jacques pour un bivouac sous un milliard d'étoiles : le bivouac des lauriers roses. En 2004, nous y étions en plein



midi, sous une chaleur sèche à peine tempérée par l'ombre des palmiers. Ce soir, ce n'est que douceur mais pas tout à fait volupté car des milliers de papillons et autres bestioles volantes se sont donnés rendez-vous autour de notre éclairage. Après le diner, nous profitons de cette belle et douce nuit pour identifier étoiles et

constellations. Orion se dévoile en entier, le Dragon, le Corbeau et bien sur la trilogie Grande Ourse, petite Ourse et Cassiopée. Il est trop tôt pour apercevoir le Scorpion qui enchantait nos nuits mauritaniennes, d'autres constellations sont incomplètes.

Quelques gamins étaient venus nous dire bonjour hier soir, ils sont de retour au petit matin. Parmi les visiteurs il y a aussi le père et le fils qui nous avaient offert le thé dans leur cabane de pierre. Le fils a abandonné l'hôtellerie à Merzouga pour reprendre les troupeaux du père. Moins riche mais libre. Un puits a été creusé dans l'oasis, l'eau y est pure et agréable au goût, nous complétons notre réserve. Ce puits a été creusé en 2007 et, d'après les jeunes, il n'a jamais été à sec.

Nous repartons, à l'autre bout de l'oasis deux véhicules sont encore au bivouac. Ils nous dépasseront un peu plus loin lorsque je serai arrêté pour faire des photos. Deux copains qui font eux aussi le circuit.



Que dire de la piste ? Elle alterne régulièrement regs et collines. Et déjà, dans le lointain, apparaissent les dunes de l'Erg Chebbi (que l'on appelle aussi dunes de Merzouga) Il y a un long passage sableux que l'on pourrait peut-être éviter en s'éloignant vers le sud comme l'ont fait deux motos que nous identifions à la jumelle. Pendant une bonne demi-heure, c'est pied au plancher pour éviter l'ensablement. Le compte-tour est à la limite de la zone rouge et il serait infiniment plus judicieux de dégonfler mais comme le passage ne fait que quelques kilomètres, et comme "ça passe comme ça", on continue !

Rassemblement sur une petite colline face aux dunes. Ici, c'est le calme et la tranquillité, de l'autre côté Merzouga et l'agitation industrielle que nous allons retrouver tout à l'heure lorsque nous aurons contourné l'Erg.

Passage par le vieux village de Merdani, le "nouveau" village reste encore un village de bergers à qui le tourisme n'a rien apporté sauf pour ceux qui sont allés offrir leurs services de l'autre côté de la dune. Nous commençons à croiser des 4x4, aussi bien des individuels que des tours operators. Au pied de la dune, les bivouacs destinés à offrir exotisme et dépaysement aux touristes, commencent à s'animer. En général, cette première expérience en appelle d'autres.

Nous contournons l'erg en suivant le cours sableux de l'oued Znaïgui (un affluent



du Ziz) coincé entre l'erg et le djebel du même nom et l'erg Chebbi. Nous débouchons sur la route de Taouz et Lucky-luck nous invite à passer par Merzouga "pour voir".

D'un seul coup, nous changeons de monde et retrouvons l'activité industrielle de cette petite ville touristique. Lucky-Luck y reviendra dans quelques jours et pour l'instant, nous ne

faisons que la traverser et continuons par la route sur Rissani où je dois m'acquitter d'une mission : ramener une derbouka (en quelque sorte un "tamtam") pour ma gardienne du cheptel pyrénéen.

Une fois sur le parking, je constate qu'un pneu a un flanc déformé, probablement une pierre ce matin dans le sable. L'année dernière, j'avais pu faire dans ces conditions plus de 5000 kms mais j'avais toujours deux roues de secours. Aujourd'hui je n'en ai plus qu'une et il importe de faire réparer la seconde. Je trouverai en bordure du souk, une bande de jeunes qui s'improvise réparateurs

de pneus. Le local est propre, les équipements modernes et en bon état. C'est leur copain dentiste voisin qui vient leur donner un coup de main (il est vrai qu'un pneu avec une chique, ça l'interpelle). Dentiste et bricolos vont transpirer un moment pour me coller une rustine à l'intérieur du premier pneu et me demander la faramineuse somme de 1euros 80 à laquelle j'ajouterai un généreux pourboire. Quand à la derbouka, la négociation fut vite menée, la clientèle paraissant rare, les marchands tombent assez facilement leurs prétentions surtout quand j'ajoute pour les convaincre "que je suis du bon coté du porte-monnaie". Quoiqu'il en soit, je cède toujours à leur dernière exigence pour qu'ils concluent l'affaire en ayant le sentiment qu'ils ont gagné. Personne n'est dupe à ce jeu-là, mais c'est un jeu auquel il faut participer sous peine de voir disparaître ce qui fait tout le charme du souk.

Pendant que Geneviève fait quelques courses, je me promène encore dans les coins du souk hors circuit touristique. Mon admiration va à ces artisans qui à partir de ferrailles récupérées dans du béton de démolition vont fabriquer portail, grilles et autres objets décoratifs de très belle facture. Ou ce savetier qui fait survivre des chaussures que l'on aurait éliminé depuis longtemps chez nous.



Nous retrouvons les équipiers et concluons ce passage par Rissani autour d'un tagine que Lucky-Luck a négocié pendant la réparation du pneu. A la sortie de la gargote, notre contentement visible incite un groupe de baroudeurs, dont nous ne pouvons ignorer qu'ils arrivent de Mauritanie, à suivre notre exemple. Quand je dis baroudeur

c'est baroudeur. Le Patrol couvert de boue jusqu'à la galerie, les outres en peau de chèvre accrochées à l'extérieur des portières, la galerie surchargée où trônent quelques branches mal équarries probablement destinée à soutenir un abri contre le soleil et la pluie, en témoignent largement. Une seule chose est choquante, à part le chapeau de paille de touriste un peu incongru, c'est la tenue de la mère et des filles en short court mettant en valeur les superbes gambettes des filles et celles un peu plus potelées de maman. Je ne discute pas et certainement nos amis marocains considèrent cela comme une exhibition gratuite. Mais à l'heure où l'on demande aux musulmans de respecter dans nos démocraties, nos codes de conduite, il serait de bon ton de respecter chez eux leurs coutumes vestimentaires et de faire preuve d'un peu de modération dans

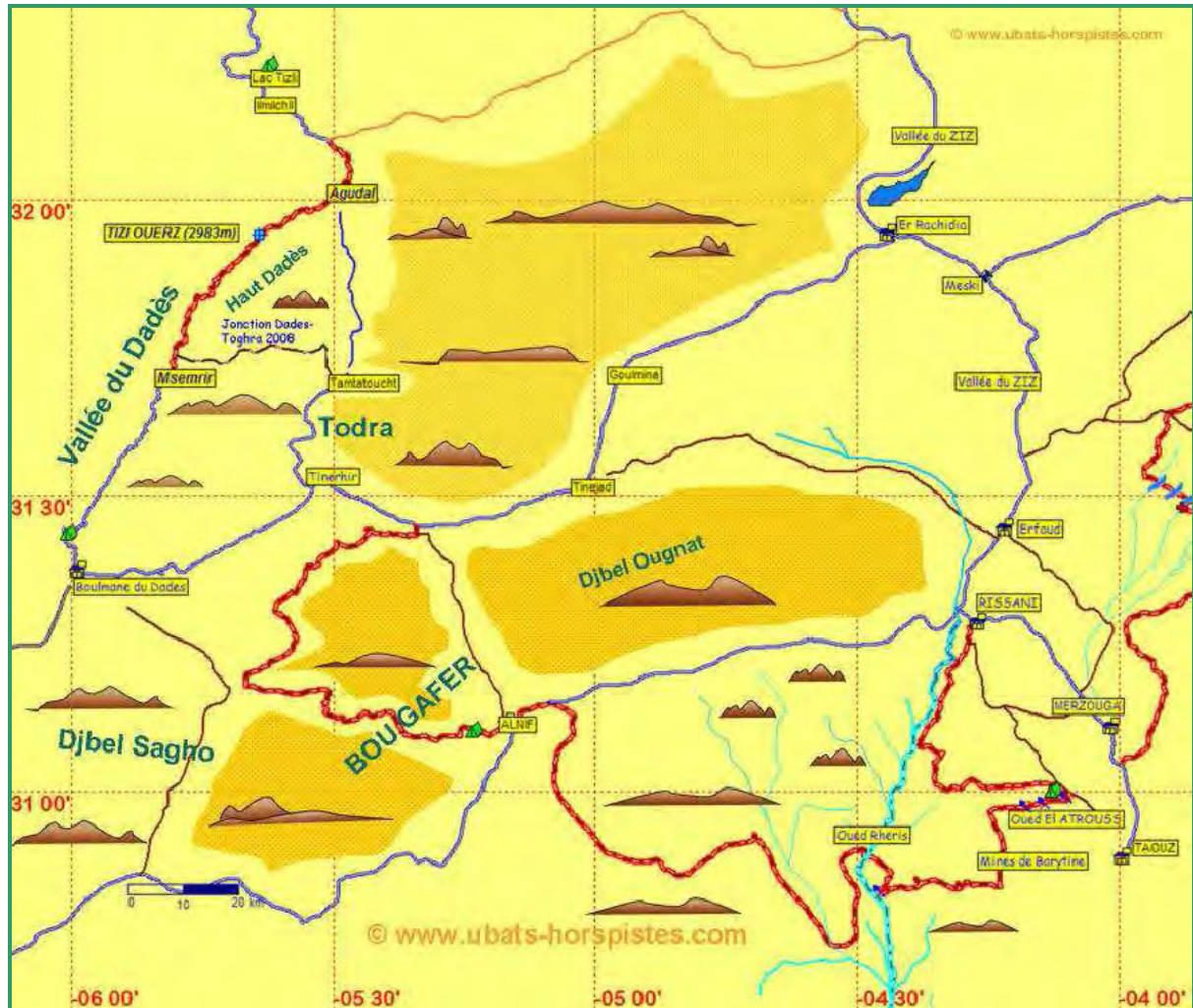
nos comportements.

De Rissani, Lucky-Luck nous propose de rejoindre Boumalne du Dades par le Bougafer. Dans un premier épisode, il nous fait rejoindre Alnif en descendant jusqu'aux portes de Taouz. C'est un circuit Gandini que nous prenons en sens inverse (Tome II, parcours M2b) avec, comme d'habitude, le problème des pistes qui divergent au lieu de converger. L'intuition et une petite analyse du GPS devraient suffire à notre progression. Nous quittons Rissani par la route d'Erfoud et avant d'arriver à la jonction de la route d'Alnif, nous prenons une piste vers un petit massif qu'il va falloir traverser. Aucun problème pour l'instant mais la suite devient plus amusante. La piste se perd ensuite dans une série de dunettes où parfois elle disparaît. On retrouve d'autres traces, puis une grosse piste qui converge vers la bordure d'un massif derrière lequel se cache notre waypoint. Contournement facile quoique en dévers prononcé (ma navigatrice n'aime pas...)



pour retrouver un autre champ de dunette. On trouve bien de ci de la quelques traces et quelques cairns mais rien de bien concret. Au passage d'une dunette inoffensive le train arrière disparaît dans le sable mou et Lucky-Luck qui croyait passer à côté dans l'élan se vautre à son tour. Bidule déroule le treuil et en un tour de main c'est reparti. Pour éviter le champ de dunettes, nous tentons de le contourner mais c'est un champ de pierres qui ne vaut pas mieux. Tiens voilà une piste qui irait "presque" dans la bonne direction ! Moment de bonheur vite effacé par une lourdeur de l'arrière-train : le pneu qui avait la chique se dégonfle. Nous le remplaçons par celui que le dentiste et ses copains ont réparé ce matin. La piste bute contre des collines infranchissables, la dune s'appuie sur le relief il va falloir y aller. Lucky-luck essaie encore de découvrir une continuité mais j'ai pris le parti de traverser le champ de dunettes en zigzaguant entre les barkhanes, traversant parfois à la jonction de deux d'entre-elles des langues de sable. Curieusement, je trouve un cairn, la trace de 2 ou 3 véhicules qui s'enfoncent dans le sable et ne réapparaissent pas mais la progression vers le prochain waypoint se fait sans plantage. Et puis les barkhanes deviennent moins hautes, une trace réapparaît, une autre et une piste qui finalement nous conduit à notre point au milieu d'un l'oued et puis plus rien. Nous repartons au cap, Lucky-Luck retrouve une piste, ce n'est pas tout à fait notre direction car il nous faut aller passer ce col à notre gauche mais l'espoir fait vivre. Lucky-luck est parti en

hors piste essayer de trouver quelque chose tandis qu'avec Bidule nous suivons encore une trace plus qu'une piste sur un plateau caillouteux. Et le pneu réparé à Rissani déclare forfait. Tenant à conserver une roue de secours intègre pour le cas où, je remets celui avec la chique.



Tout à l'heure Lucky-Luck l'a plus ou moins complètement dégonflée puis remis en place et regonflé, il semble tenir. Pendant cette opération alors que nous sommes au centre d'un vaste plateau couvert d'épineux et d'une maigre végétation où il n'y a nul signe de vie arrive un berger puis un peu plus tard sa sœur. Ils nous livrent difficilement, car leur français est embryonnaire, l'information qu'en continuant cette piste, elle va s'infléchir et revenir vers le col. De son point de vue, cette information vaut un gros cadeau, c'est pourquoi la petite sœur très déçue nous lancera des cailloux lorsque nous repartirons. Passage du col, je suis la grosse piste principale ignorant la trace qui nous conduirait dans une meilleure direction. Après quelques kilomètres, il faut se rendre à l'évidence, nous ne sommes plus sur notre circuit. Petit retour en arrière et une fois de plus Lucky-Luck part en hors piste au cap. Cette fois la tentative est couronnée de succès, il a retrouvé une belle piste dans la bonne

direction et quelques kilomètres plus loin nous passerons un de nos waypoints où convergent des pistes. L'heure du bivouac approche et le vent qui s'engouffre



dans cette large vallée ne promet rien de bien réjouissant pour la soirée. Nous ne trouvons pas mieux qu'une bande de reg bordée par une maigre végétation contre un massif de roches noires. Encore une fois le vent soufflera toute la nuit sans faiblir.

Le lendemain nous voit continuer sur cette piste coincée entre deux massifs et nous arrivons bientôt au puits d'El Atrouss. Lucky-Luck s'arrête pour faire une petite provision d'eau. Il y a là une femme âgée avec deux dromadaires et 4 chèvres dont on peut bien se demander de quoi elle vit. Nous ne sommes plus qu'à une petite quinzaine de kilomètres de Taouz et devons opérer la jonction avec un autre circuit Gandini (tome II-parcours J3). Effectivement le GPS nous amène sur une piste bien marquée. Nous longeons le Djebel Amssouf derrière lequel nous avons bivouaqué hier. Sur cette piste nous rencontrons quelques camions chargés de cailloux en fait de minerai de Barytine collecté en bord de route. Un peu plus loin nous trouverons

quelques tas d'un ou deux mètres cubes de cailloux genre granit blanc teinté de rose. Resté loin derrière -toujours la photo- je rejoins Lucky-Luck et Bidule en discussion pour savoir quelle piste prendre. Le petit col en face correspond à la description du carnet de route mais le Waypoint se situe à 1600m sur notre droite. Une piste assez bien



marquée y conduit, nous la suivons. Bien avant d'arriver au point, notre piste s'arrête au bord d'une excavation où l'on a cherché du minerai. Demi-tour. Il ne reste plus qu'à emprunter le petit col en face espérant qu'au-delà nous reviendrons vers nos points. Espoir déçu, une barrière rocheuse pas très haute mais infranchissable nous en sépare et nous continuons donc sur cette piste qui est de moins en moins bien marquée jusqu'à ce qu'enfin nous en croisions une autre qui était peut-être celle où nous aurions dû arriver. Comme ni à droite ni à gauche elle ne conduit où nous voudrions il ne reste plus qu'à suivre en hors

pistes vers le village abandonné de Ba Hallou. D'après Gandini, ce village a été abandonné à cause d'un lac qui se serait formé dans la vallée de l'oued Rheris provoquant une invasion de moustiques.

Lucky-Luck croit reconnaître ce village où il serait passé "dans sa jeunesse " quand il naviguait à la boussole et à la carte iGN. Autres temps. Aujourd'hui le GPS a changé la donne, on peut préparer son circuit (et rêver) et aussi analyser le circuit au retour. Dans ce cas là, aucune carte n'a pu donner de solutions il y avait peut-être au niveau de la mine un passage que nous n'avons pas vu (il va de soi que la première opération consiste à vérifier l'exactitude des coordonnées) La vue Google Earth ne fournit non plus aucune réponse à ce problème.



Après Ba Hallou où nous avons fait quelques photos nous remontons le cours de l'oued Mbirika à sec mais avec du gravier très mou. Aussi dès que possible nous montons sur la berge en route vers l'oued Rheris. Notre surprise est de découvrir que l'oued est en eau. Ce n'est pas exceptionnel, Gandini dit s'y être baigné, mais le débit est important. Les traces laissées sur les berges montrent qu'au plus fort de la crue, la surface couverte par les eaux devait être gigantesque sans compter avec les remontées souterraines qui pourraient rendre les passages hasardeux bien loin du cours principal. Le passage du gué est sommairement empierré et la traversée se fait sans problèmes. Le problème c'est toujours le vent et le repas du midi sous la tente relève de l'exploit. Nous ne nous attardons pas et continuons la piste.



La piste déroule ses traces entre l'oued Rheris et le djebel Ottach. Nous laissons une passe à notre droite qui le sépare du djebel Maharch. Au bout du petit massif la passe étroite et sableuse, balisée par quelques palmiers : le foug el Maharch point de passage et de rencontre de plusieurs oueds affluents du Rheris.

Quelques auberges se sont installées dans ce lieu à l'ambiance très désert. Un

troupeau de dromadaire rumine nonchalamment et se laisse approcher sans broncher. A partir de là la piste est bien nette quoique extrêmement caillouteuse et nous filons vers Alnif où j'espère pouvoir faire réparer mon pneu. Alnif est la capitale de la pomme de terre marocaine et on y mange parait-il les meilleures frites du Maroc.

Pendant que je fais du sitting dans un garage, Lucky Luck part en reconnaissance sur la piste que nous devons prendre. Il nous trouvera une vieille kasbah à l'abandon qui nous protégera du vent, un vent qui n'a pas cessé d'enfler depuis ce midi au point que la poussière soulevée sur la route était encore plus opaque que le brouillard de la montagne. Nous roulions plein phare attentifs à ne pas



découvrir en face de nous le local à fond et bien sur sans lumière.

La question du bivouac étant réglée, le pneu réparé (sérieusement cette fois-ci) nous allons nous faire une idée précise de la frite d'Alnif. Le vent a mélangé les fils électriques et la moitié de la ville est dans le noir.

Diner aux chandelles en quelque sorte pendant qu'à coté on suit avec passion un match de football (en fait il y a 2 téléviseurs pour 2 matches différents) alimentés sur un groupe poussif qui disjoncte de temps en temps.

Retour à la kasbah, et effectivement à l'abri du vent nous passerons une excellente nuit. Au petit matin nous découvrirons qu'elle est adossée à une petite et fort jolie palmeraie et les premiers gamins ne commenceront à se rassembler qu'une heure plus tard. D'abord cachés derrière les murs écroulés, ils s'enhardiront jusqu'à venir entre les voitures plus par curiosité que mendicité. Ils ne vont pas à l'école sans que l'on sache pourquoi alors qu'il y a des écoles et que nous voyons d'autres enfants y aller.



Maintenant, en route pour une étape de montagne. Nous allons

traverser le Bou Gafer (ou Bougafer, on trouve les deux orthographes). Départ canon de Lucky-Luck qui s'engage sur un raccourci qui finalement ne raccourcit pas. Dans un croisement en T, je choisis de partir dans la branche opposée quoique cela ne semble pas la solution mais petit à petit la piste s'infléchit et revient vers la bonne direction. Nous croisons un groupe de trois 4x4 du grand Sud. Ils ont bivouaqué un peu plus haut et on trouve la piste très agréable. Nous remontons l'oued Tazfalt au long duquel de grands villages et de petits hameaux se sont établis. Sous le grand soleil et un vent léger le paysage est agréable, la piste honnêtement médiocre et les autochtones indifférents. De nombreux embranchements conduisent vers de petites zones d'extraction de minerai ce qui explique pourquoi la piste se devant de rester accessible à de petits camions est assez large et ne présente pas de zone d'effondrement ou de ravinement prononcé. Nous laissons un embranchement vers Iknioun, qui est à ce que nous



aurions compris une piste plus directe, piste à l'usage des locaux puisque notre but est de suivre un itinéraire plus "sportif". Un puits attire notre attention. L'eau est "propre, inodore et sans saveurs", nous faisons un petit complément de nos réserves. Nous passons un petit col et le dernier embranchement pour une

mine, au delà la piste devient plus étroite, visiblement moins entretenue et s'élève en de nombreux lacets. Nous passons un col à 1750m et entamons la descente. La piste est coupée par l'oued, un peu plus bas elle n'existe plus et l'on doit passer dans l'oued. Nous y croisons une "vieille femme" (c'est-à-dire qu'elle est sensiblement de notre âge mais beaucoup plus marquée par les épreuves de cette vie très rude de la montagne). Elle était venue ramasser de la menthe qui pousse ici comme de la mauvaise herbe. Un peu plus loin c'est une cressonnière naturelle qui a colonisé un bras d'eau de l'oued. Mais le meilleur reste à venir nous allons entamer une remontée par une piste complètement défoncée par le ruissèlement. A la sortie d'une autre traversée d'oued, il faut faire quelques travaux de génie civil pour rendre la piste plus facile. Lucky-Luck est bien passé mais le Toy a une voie un peu plus large, un peu moins de garde au sol et quelques pierres placées au bon endroit peuvent éviter le pire. Nous nous y employons. Un peu plus haut ce sont de larges et profonds fossés qui ont remplacé la piste. Encore plus haut une grosse pierre bascule au passage de la roue avant. Il faut la

sortir mais elle est tellement lourde que nous ne pourrions le faire que grâce à l'aide du treuil de bidule. Et puis cela devient un peu plus facile, toujours l'adage "plus on monte en altitude, moins il y a de ruissellement et de dégradations" encore un col et dans la descente une coulée de terre obstrue partiellement la route mais ça passe juste. Nous descendons vers le fond du vallon où sont établis quelques maisons. Un papy nous fait de grands signes. La piste est coupée au



passage de l'oued, le pont est emporté. Il faut reculer et emprunter le passage à gué un peu plus loin. Au passage le chibani nous demande si nous n'aurions pas quelques médicaments pour soigner son ulcère à l'estomac. Médicament que nous n'avons pas, préférant à tous autres médecines notre anti-stress quotidien pour ma

part le Sauternes que Lucky-Luck. Il faut passer dans le hameau où femmes et enfants s'agglutinent le long de la trace. Nous leur laissons quelques galettes de pain qui commençaient à sécher mais qui semblent être pour eux un cadeau somptueux car à part quelques chèvres on ne voit pas de quoi ils peuvent vivre. Le passage entre les maisons est au millimètre surtout pour le Toy mais nous continuons. Nous rattrapons une jeune fille qui a quitté le hameau lorsqu'elle nous a vus arriver. Elle espérait peut-être que nous puissions l'amener jusqu'à Iknioun, quoiqu'elle ne demande rien. Tout en haut deux 4x4 "ordinaires" on fait demi-tour, et repassent le col que nous devons encore franchir avant de rattraper la piste directe depuis Alnif. Nous trouvons un petit endroit au milieu

du thym qui embaume puissamment pour la pause méridienne. Le paysage semble désert et pourtant quelques morveux commencent à faire le siège. Un jeune les fait déguerpir et prend position. Sa jeune épouse s'est également assise un peu plus haut et ils attendent que nous ayons fini notre déjeuner pour réclamer le petit cadeau traditionnel : Cigarettes, t-shirt, casquette ou nourriture tout cela par geste car il sourd-muet.



Nous avons maintenant retrouvé une excellente piste (excellente en comparaison de celle qui a occupé la fin de la matinée et poussons jusqu'aux portes d'Iknioun. Nous allons finir notre journée par la remontée vers Tinerhir et Boulmane du Dades. Bien que les pistes ne soient pas toujours très roulantes ce n'est rien en comparaison de notre circuit matinal et nous arriverons en fin de journée sur la route de Tinerhir. A Tadafalt, Lucky-Luck était sorti du circuit préparé. Cela nous a permis d'apprécier une belle palmeraie et de voir que malgré le mauvais temps le blé est vert et dru. Nous aurions pu rejoindre la ville par d'autres petites pistes reliant les villages mais il faudrait du temps, une préparation différente car il s'agit là de découvrir des pistes. Rien de bien difficile mais cela doit se préparer comme tout le reste.

Après Tinerhir, nous chercherons un coin de bivouac sans succès. Trop exposé au vent et aux vues nous décidons de rejoindre la vallée du Dades où les campings sont nombreux. Dar Tougha, le premier que nous trouverons est encore en cours d'aménagement mais nous accueille pour la nuit. Situé sur un maigre espace suspendu au dessus de la vallée, il est conçu pour offrir tranquillité et services essentiellement aux camping-caristes puisque telle est l'orientation de la clientèle aujourd'hui. Nous bénéficierons de la salle à manger où la décoration est déjà en place alors que l'installation électrique relève du bricolage. L'eau chaude est produite par un chauffe-eau à bois, ce qui est efficace, économique et que nous trouverons fréquemment dans les campings du Maroc. Et puis une fois de plus nous serons à l'abri du vent, qui trouve dans la vallée du Dades un endroit idéal pour s'exprimer !

Nous ferons nos courses à Boulmane. Les gorges du Dades et celles du Toghra pas très éloignées créent un important flux touristique. La ville en porte la marque : restaurants, souvenirs, propreté des rues, souk et échoppes mais aussi quelques mendiants qui ont tôt fait de nous repérer. Nous repartons avec un arrêt programmé chez Youssef, l'ami de Richard (tour du M'goun 2008).



Youssef combine activité touristique, métier de guide occasionnel et celui de pâtissier boulanger avec une petite activité artisanale de fabrication de

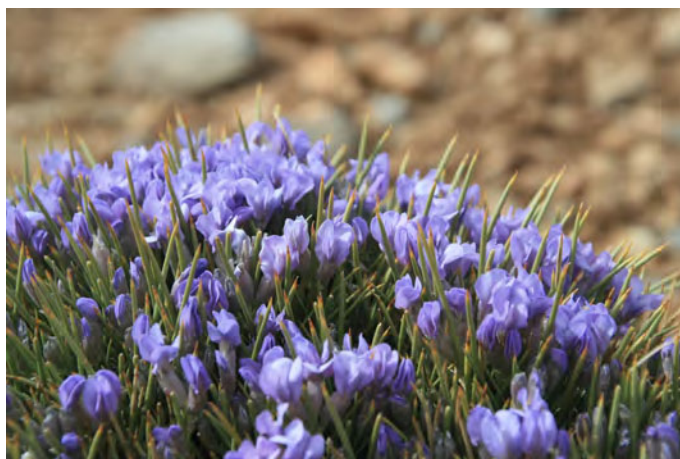
chaussures berbères. Un savoir faire que le plastique chinois tend à éradiquer. Il nous reçoit chaleureusement, nous montre les aménagements qu'il a réalisés et en particulier les grottes qui ont grandement amélioré les conditions de vie de la famille. Autour d'un puits de lumière, chambres, sanitaires, cuisine s'organisent alliant tradition marocaine et conception européenne du confort. Confort tout relatif pour une famille qui compte maintenant huit enfants. Le dernier est arrivé avec le printemps et ce n'est encore qu'un nourrisson. Il est né pendant la période des trois semaines où le Dades a été coupé du monde à cause des intempéries. Youssef était absent et Fatima a donné le jour toute seule sans assistance car il n'y avait avec elle qu'un des jeunes fils. C'est encore un garçon et le couple ne désespère pas avoir un jour une fille.



Youssef ne veut pas nous laisser repartir comme cela. Nous allons goûter à l'omelette berbère que Fatima et un des garçons sont en train de préparer. Fatima a aussi fait cuire un pain qui arrive tout chaud. Du vrai gâteau ! Il n'y a pas de couverts et c'est avec ce pain que l'on doit prendre un morceau dans le plat unique. Simple, convivial et délicieux.

Il est difficile de partir de chez Youssef tant l'accueil est simple et chaleureux. Ici on côtoie ceux qui ont une autre vie, pauvre dans le sens que nous nous avons en Europe mais infiniment riche de bonheurs simples, à commencer par la famille. Nous connaissons tant d'enfants gavés de télé, de jouets télécommandés, de téléphones portables dernier cri, d'ordinateurs et de vêtements de marques : tout ce que Mourad, Sofian et les autres enfants de Youssef n'ont pas. Ont-ils l'air d'être malheureux ?

Nous traversons Msemrir, puis arrivons à "la source", bifurcation de la piste vers le Todgha. La piste est en chantier, le goudron suivra bientôt. Au delà du village d'Ait Mahmed la piste reprend ses droits. Nous attaquons la montée vers le Tizi n'Ouerz. Mais d'abord passage par un petit gué



qui nous avait fait renoncer en 2008 et préférer la jonction vers le Todgha, par ailleurs infiniment plus sévère. Aujourd'hui les eaux sont basses mais il n'en faudrait guère plus. Au delà la piste s'élève régulièrement, quelques passages très étroits viennent ponctuer la progression. Nous suivons au GPS l'affichage de l'altitude qui monte tout doucement. Quelques flocons de neige en surfusion s'écrasent de temps en temps sur le pare brise. Allons-nous avoir du mauvais temps une fois de plus ?

A la radio Lucky-Luck annonce le passage par le col coté à 2892m, un des plus hauts du Maroc. Après quelques photos de paysage pas très évidentes à réussir vu l'ampleur du panorama, et quelques photos de fleurs (plus facile) nous y arrivons à notre tour mais la température nous fait vite remonter dans les véhicules. Avant de repartir, nous attendons que nous croise un véhicule un peu



spécial mi 4x4 mi camping car. Nous échangeons nos adresses internet et c'est seulement au retour que j'apprendrai que ce véhicule est en fait une ancienne ambulance militaire sur un châssis de Defender (un anglais mais qui parlait assez bien français : c'est suffisamment rare pour être noté). La passagère n'est pas très rassurée ayant trouvé la

piste fort étroite. Si elle avait su ce qui l'attendait !

Dans la descente coté nord quelques plaques de neige font de la résistance. La piste est bien plus large que ne nous l'avait annoncée les anglais. Et nous voilà bientôt à Agoudal qui est encore à une altitude de 2350 m. Agoudal et ses enfants qui ne font pas mentir leur réputation. Pas le temps de verrouiller les portes qu'elles sont déjà ouvertes par des morveux et aussi des morveuses enragées. Je jaillis de la voiture en beuglant comme un veau et la nuée disparaît comme une volée de moineau. Un jeune qui se propose déjà comme guide ou intermédiaire est par la même occasion renvoyé à la case départ un peu déconfit. Et nous continuons vers Imilchil. La piste est en travaux, le goudron ici



aussi ne devrait pas tarder. Après le village, nous envisageons de bivouaquer au bord du lac Tizlit ou éventuellement au lac Isli un peu plus loin. Mais une double surprise nous attend. La piste vers le second lac est sous l'eau et un important campement de motard occupe l'extrémité du premier. C'est sous une petite bruine qui va aller crescendo que nous installons le bivouac dans les sapins près de la maison forestière. Chacun improvise sa solution pour résister aux trombes d'eau qui s'abatte maintenant sur le campement.



Pour nous la piste va s'arrêter là. Lucky-Luck et Bidule vont poursuivre quelques jours par le circuit que nous avons fait en 2008 si le temps leur permet.

Tout au long de notre itinéraire de retour nous ne pouvons que constater les dégâts que 3 mois de mauvais temps ininterrompus ont provoqués non seulement sur

le réseau routier mais aussi dans les champs où coulées de boue et débordements des oueds ont saccagé le terrain. Nous poursuivons par le Portugal. Hormis en Algarve un temps maussade va être notre lot quotidien. Nous prenons quelques marques en prévision de randonnées à l'automne prochain.

C'était le Maroc cuvée 2010. Toujours des pistes nouvelles. Un Maroc que nous croyons maintenant bien connaître et qu'il nous faudrait quelques dizaines d'années pour finir de le découvrir réellement.

Rendez vous bientôt sur d'autres pistes.

